

dit qu'elle fut nourrie par des colombes, jusqu'à ce qu'elle ait été découverte et élevée par Simnas, le bergèr royal.

Quelques-uns des exploits de Sémiramis sont identiques à ceux qui sont attribués à la déesse Ishtar, dans la période nemrodienne, c'est-à-dire aux temps les plus anciens de Babylone. Il est possible, néanmoins, qu'il y ait quelque fonds de vérité dans ces légendes, quoique les incidents qui en fournissent les données ne soient pas confirmés par les inscriptions cunéiformes des monuments.

Ce que l'on peut dire pourtant, c'est que Sémiramis exista, sans aucun doute possible; elle est même la seule reine assyrienne dont on retrouve le nom sur les inscriptions. En plus, quelques détails de sa vie nous sont très bien connus.

On sait, par exemple, qu'elle épousa Ménonès, général au service de Ninus. Après la prise de Bactriane et le suicide de Ménonès, Ninus vit Sémiramis, dont il avait beaucoup admiré le courage, et il l'épousa.

L'ancienne esclave acquit bientôt sur le roi un pouvoir sans bornes et, à sa mort, elle lui succéda.

Elle parcourut alors tout son empire, y construisant de vastes cités, d'admirables monuments, ouvrant des routes à travers les montagnes, aidant activement au commerce et à l'agriculture.

Sa grande oeuvre, celle qui demeure attachée à son nom, fut l'embellissement et la fortification de l'ancienne capitale de la Babylonie, puis de l'Assyrie, une immense ville qui fut, au temps d'Hérodote, la première cité du monde. Elle y fit construire les quais du fleuve, un lac pour la décharge des eaux abondantes et enfin ces jardins suspendus qui, depuis, ont tant intrigué la curiosité des peuples.

Babylone fut, sans aucun doute, une merveilleuse cité. Elle avait 28 milles de tour, 100 portes de bronze, des murailles très hautes et flanquées de 250 tours, un nombre considérable de palais magnifiques.

De tout ceci, de cette splendeur antique, il ne reste aujourd'hui qu'un amas de décombres constamment fouillé par l'entêtement des archéologues.

En dépit de sa réputation et de son étendue, Babylone s'est jusqu'ici montrée peu fertile en découvertes.

Quand Seleucus 1er Nicator lui porta un coup mortel en fondant une nouvelle capitale sur le Tigre, au-dessous de la Bagdad moderne, beaucoup de trésors de Babylone furent probablement emportés dans la cité nouvelle et, depuis, l'emplacement de la cité ancienne a servi, pendant des siècles, de carrière inépuisable de briques pour toutes les villes environnantes et on a à cet effet complètement détruit les monuments.

Il est impossible, néanmoins, de ne pas espérer que les savants trouveront, avec de la persévérance, plus qu'ils n'ont découvert jusqu'à ce jour.

Ce que leurs travaux ont exhumé, ce sont les traces de la splendeur de Nabuchodonosor II, la masse énorme de son palais, la voie sacrée qui menait, avec ses belles décorations de taureaux émaillés, de griffons et de licornes de la porte Ishtar au temple de Bel et les restes de ce temple.

Mais toutes les ruines de cet édifice, comme un immense bain romain dépouillé de ses marbres, sont débarrassées de leurs briques vernissées. Elles offrent tout de même un spectacle qui est très impressionnant.

— o —